

Bulletin de la  
**SOCIÉTÉ**  
DES SCIENCES  
HISTORIQUES  
ET NATURELLES  
DE L'YONNE

*Siège et secrétariat*  
1 rue Marie-Noël, 89000 Auxerre

**TOME 131**  
**ANNEE 1999**



**ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE**  
**SCIENCES DE LA NATURE, MARIE NOËL**

*Bulletin de la Société des Sciences*  
*Historiques et Naturelles de l'Yonne*  
131<sup>e</sup> vol., Année 1999

**Jean-Charles Guillaume**

**Quelques installations ocrières**  
**à SaUILly (Diges) vers 1935**

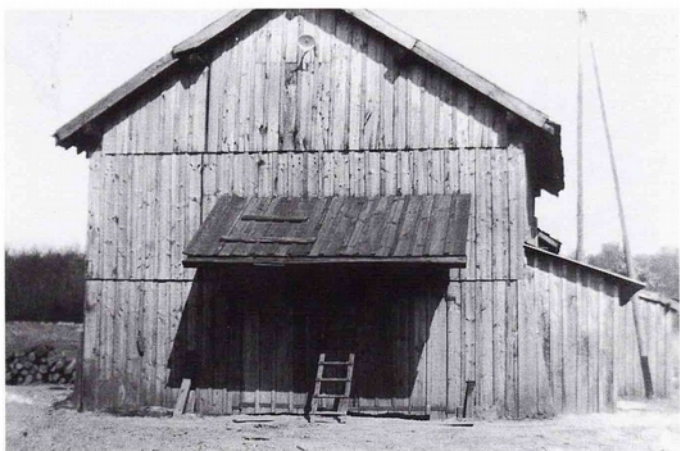
Cinq photographies m'ont été remises par Mme Georgette Guet née Flachot (en 1913). Elles ont été prises par elle-même alors qu'elle était institutrice à Fontaines, soit entre 1933 et 1936. Leur localisation précise est délicate : Mlle Flachot se souvient juste les avoir faites en se rendant à pied de Diges à SaUILly sans s'être beaucoup écartée de la route ; aucun des témoins consultés n'a pu apporter de précisions supplémentaires.

Le centre d'extraction se trouvait vraisemblablement un peu en arrière de la D 159 (Diges-SaUILly), à gauche en descendant vers SaUILly, après le carrefour de La Tuilerie. Il pourrait correspondre à celui ouvert par la S.O.F. en 1926 au lieudit Sous le Grand Buisson. Mais cette hypothèse se heurte à deux objections : le puits, peu important et peu profond, n'a jamais été relié au réseau électrique et son ventilateur est resté actionné par un petit groupe à essence (1) ; la pente est bien trop forte et le bâtiment domine de bien trop haut le tas d'ocre brute. En revanche, les puits du Grand Buisson et de La Verrerie étaient profonds (plus de 30 mètres, car la surface du sol dépasse les 300 mètres d'altitude) et de longue durée, ce qui justifia l'appel à l'énergie électrique. Dans le premier cas, le bâtiment devait être situé très près du dernier puits qui fut ouvert en 1947 à SaUILly (2), mais il semble mal orienté (à quoi correspond le paysage boisé en arrière de la vue de face du corps de bâtiment le plus haut ?). Dans le second cas, il aurait été trop éloigné de la D 159.

Les trois loges étaient peut-être situées le long de la D 159, à droite en allant vers SaUILly, au lieudit La Tuilerie, un peu avant le carrefour avec la D 459 (Parly-Leugny par la Verrerie Haute) (loges P.G.Z. de la carte p. 243 de la première

(1) Etude de la force motrice du centre de SaUILly réalisée par M. Noble en 1927 (Archives Lechiche).

(2) M. Roger Bresson, qui a travaillé à la S.O.F. de 1947 à 1953, se souvient que, lors de son arrivée à SaUILly vers 1947, le bâtiment de forage d'un puits situé au *Grand Buisson*, était en ruines.



édition et p. 250 de la seconde édition) (3). Toutefois le terrain semble descendre vers la gauche, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

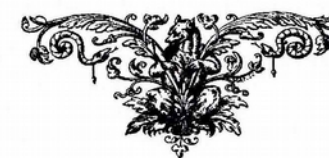
La maison située derrière le four à ocre ne correspond à aucune maison actuelle connue.

Ces photographies complètent le maillon qui manquait dans mon ouvrage entre les puits d'extraction et les usines de transformation :

L'ocre tirée du puits était déchargée en contrebas, laissée en tas plusieurs mois à l'air libre pour « mûrissement », puis reprise par des wagonnets pour être sans doute disposée sur une aire de séchage (photo p. 86 de la seconde édition). L'extraction semble alors avoir cessé : la lampe du pignon n'a plus d'ampoule ; le wagonnet n'est plus sur la voie Decauville principale.

Avec leur forme triangulaire, les loges ressemblaient à celles de Saint-Georges-sur-la-Prée au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais elles étaient ici couvertes de petites tuiles de Bourgogne et non de paille (4). L'ocre brute y était stockée plusieurs mois avant d'être acheminée à l'usine. Il est ici difficile de savoir si la reprise du minerai se faisait sur le devant ou par-derrière, en contrebas, de façon à profiter de la gravité.

Avec ses cheminées et ses plaques de tôle destinées à fermer la porte lors de la cuisson, le four à ocre était identique à celui de l'usine de Saully tel qu'il apparaît sur les photos du début du XX<sup>e</sup> siècle ou sur celles de 1956 ou de 1961 (cf. photos p.80 et 81 de la première édition ; p.90, 91, 93 et 94 de la seconde édition).



(3) Guillaume (Jean-Charles), *Le travail de l'ocre dans l'Auxerrois, 1763-1966. Une industrie rurale*, Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Diffusion Editions de l'Armançon, Auxerre, 1997, 480 pages.

(4) Dèbéda (Claude), *L'ocre de Saint-Georges-sur-la-Prée*, mai 1988.

